

que ces moissons artificielles, loin de fatiguer ces terres, réparent leurs forces, & remplacent avec usure ces années de repos, qui, dans les usages ordinaires, ne sont que des années de stérilité. 3. Que ces moissons nouvelles sont pour les bestiaux une nourriture succulente qui les préservera de la langueur, de la maigreur, du dépérissement qu'ils éprouvent quand l'herbe est en trop petite quantité, ou quand elle est d'une qualité vicieuse. 4. Que ces Prairies sont autant de moyens pour suppléer à la disette des fourrages & des engrais, &c. De tous ces détails économiques, on conclut « qu'on ne peut trop  
 » s'attacher aux Prairies artificielles & aux cul-  
 » tures propres à entretenir le bétail pendant  
 » l'hiver. Le bétail, *ajoute-t-on*, est par lui-même une grande richesse; d'un autre côté, il est  
 » d'étroite nécessité pour assurer d'abondantes  
 » moissons. Fortifier cette branche, c'est assurer  
 » les succès les plus prompts & les plus constants  
 » à toutes les parties de l'Agriculture. » On recherche ici les causes de sa décadence en Bretagne, on indique les voies qu'il faudroit prendre pour l'en relever; mais on déclare en même-tems que, *sans l'appui des Etats & sans les graces du Gouvernement*, il n'est pas possible de la tirer de l'état languissant où elle est tombée.

Un des points sur lesquels on insiste le plus, c'est l'exportation des grains. La prohiber ou ne la permettre qu'à quelques Privilégiés, c'est tarir la fécondité des campagnes, c'est la borner presque au seul besoin de leurs habitans, c'est rendre le Laboureur nécessairement insensible à l'abondance de ses récoltes, c'est le décourager sans se réserver le droit de lui en faire aucun reproche.